

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT

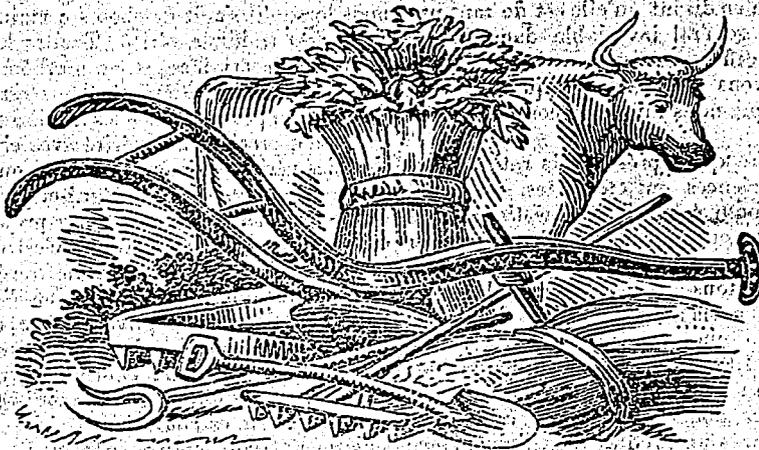
\$1.00, payée, invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Editeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### AUGMENTATION DES PRODUITS PAR LA BONNE TENUE ET LA NOURRITURE ABONDANTE.

La bonne tenue consiste à donner au bétail une alimentation des soins, un logement et un traitement convenables suivant les espèces et appropriés à la destination des animaux.

Nous avons déjà dit quelques mots sur les avantages d'une nourriture abondante et de bonne qualité, et sans nous répéter nous allons encore entrer dans quelques détails sur ce sujet.

C'est un fait admis par tous les cultivateurs des pays les plus avancés en agriculture que la tenue du bétail donne d'autant plus de profits que l'alimentation est plus riche et plus abondante. Les cultivateurs flamands l'ont exprimé depuis longtemps d'une manière très-précise, mais aussi très-exacte. *Bien nourrir le bétail coûte, disent-ils, mais le mal nourrir coûte bien plus encore.*

En Canada, la plupart des cultivateurs a cru devoir suivre une marche toute différente. Partant de ce principe que les profits sont d'autant plus considérables que le prix de revient des produits est plus faible, ils ont économisé sur l'alimentation et n'ont donné au bétail qu'une faible nourriture, suffisante tout au plus pour les empêcher de mourir de faim; mais ils ne se sont pas aperçus qu'en agissant ainsi ils diminuaient la somme des produits dans une forte proportion et qu'en définitive, l'apparente économie qu'ils réalisaient conduisait directement à l'appauvrissement. C'est en effet, ce qui est arrivé, la culture canadienne est, en général, une des plus pauvres. Tout autre aurait été le résultat, si on avait mis en pratique le dicton des cultivateurs flamands.

Tous les faits qui se rattachent à cette importante question de l'alimentation du bétail sont basés sur les quatre données élémentaires suivantes, données qui sont le résumé et la conclusion des nombreux travaux exécutés par d'éminents agriculteurs.

1o: Tout animal qui ne donne aucun produit, qui ne grandit pas, ne travaille pas, ne donne ni laine ni lait, n'engraisse pas,

a néanmoins besoin d'une certaine quantité de nourriture au moyen de laquelle il se maintiendra constamment dans le même état, s'il est gras ou s'il est maigre il ne subira aucune augmentation ni diminution. Cette quantité de nourriture, variable dans les diverses espèces animales, dans les différents individus d'une même race et même suivant l'état d'un même individu, est employée à l'entretien de la chaleur vitale et à la réparation des pertes que l'animal subit par la transpiration et les excréments. Par cela même que l'animal vit, la transpiration, quoique ordinairement peu perceptible, est cependant incessante et les différents organes rejettent au dehors des matières particulières (excréments) qui se forment aux dépens de la nourriture absorbée et qui se formeraient encore si l'alimentation était insuffisante et même nulle; mais alors la substance même du sujet serait mise à contribution et celui-ci mourirait.

Avec cette proportion d'aliments, l'animal s'entretient, mais ne donne aucun produit. Alors du moment qu'il est soumis à cette ration, il faut donc lui interdire toute production, le cheval et le bœuf ne doivent plus travailler, le jeune animal ne doit plus grandir, la vache ne doit plus donner de lait, ni le mouton de laine. Cependant, les choses sont loin de se passer ainsi dans la pratique: la vache continue pendant quelque temps à donner du lait, la croissance de la laine chez le mouton n'est pas aussi rapide, mais elle ne s'arrête pas et le jeune animal continue de grandir.

Dans ce cas, ces produits ne se formeront qu'aux dépens de la substance même des animaux. En conséquence ceux-ci éprouveront une diminution graduelle dans le poids de leur corps. Ainsi, si l'on se borne à la portion de nourriture qui ne peut qu'entretenir la vie d'un animal, on se trouve placé entre ces deux alternatives: ou de faire cesser toute production, ce qui n'est pas toujours possible; ou de voir le poids de son corps diminuer graduellement, ce qui revient au même; car, si d'un côté, il y a production, de l'autre, il y a perte, et ces deux comptes se soldent l'un par l'autre.

2o: Cette portion de nourriture qui sert à l'entretien pure